

Jean-Baptiste Darricarrère



Il y a quelques mois est mort à Saint-Denis, à l'âge de 83 ans, Jean-Baptiste Darricarrère. Né à Ustaritz d'un père gascon et d'une mère basque, ayant appris, dès sa plus tendre enfance, le français,



le gascon et l'eskuara, il aurait pu, si les circonstances l'avaient permis, tirer un excellent parti de ce trilinguisme dans l'étude des langues qui le passionna de bonne heure. Malheureusement, il ne

reçut qu'une instruction primaire et commença une carrière dans l'administration des douanes où il devait atteindre le grade de capitaine. Mais il utilisait tous ses loisirs à augmenter ses connaissances: il lut ainsi, à tort et à travers, sans guide, tous les livres qui lui tombèrent sous la main. Pour le basque, qu'il étudia par-dessus tout, il consulta, les quelques ouvrages qui se trouvent à la bibliothèque de Bayonne; et aussi, entre autres, ceux que Duvoisin et Harriet mirent à sa disposition, N'ayant que de maigres ressources, il eut le rare courage; de copier ceux, parfois très volumineux, qui lui semblaient les plus importants, comme par exemple le Nouveau Testament de Liçarrague et le Verbe de L.-L. Bonaparte. Darricarrère est l'un des bascologues qui ont le plus pratiqué les vieux auteurs, surtout les labourdins.

Pourquoi faut-il qu'un jour l'idée lui soit venue que le basque était une langue indo-européenne? Et pourquoi essaya-t-il inlassablement, pendant plus de quarante années et malgré tous les avis qu'on lui prodigua, de prouver cette thèse à l'aide d'une méthode aussi défectueuse? Au lieu d'analyser, comme il le croyait, il divisait les mots basques en petits morceaux qu'il appelait des racines, et ces racines, il s'imaginait les retrouver en indo-européen et même à l'origine du langage humain.

Son premier article, dans le journal *La Nivelle* du 19 juillet 1883, traitait du mot *baitha*. Comme il y citait un travail du Pce. Bonaparte sans l'approuver tout-à-fait, celui-ci répondit vertement dans la *Revue de St-Jean-de-Luz* (n.º du 13 août 1883) (1). Dès lors Darricarrère commença d'exposer sa théorie. Sa première brochure *La langue basque et les idiomes aryens* est de 1885, sa dernière de 1924. Cependant, en 1900 il mit en circulation un prospectus annonçant un nouveau dictionnaire basque qui aurait pu, malgré les étymologies fantaisistes proposées par son auteur, rendre de grands services. Mais les souscripteurs ne furent pas assez nombreux: il ne parut de ce travail que les 176 premières pages (jusqu'au mot *artzi*). Plus tard, en 1912, Darricarrère lança un nouveau prospectus, mais, cette fois, aucun fascicule ne suivit.

Quand il parvenait à oublier un moment ses préoccupations étymologiques, Darricarrère donnait des travaux intéressants et qui restèrent: c'est ainsi qu'il y a de bonnes remarques phonétiques

(1) Nous signalons ces articles surtout parce qu'il n'en est pas fait mention dans les travaux bibliographiques parus jusqu'à ce jour.

et orthographiques dans les notions préliminaires de son dictionnaire inachevé, des faits grammaticaux utilisables au cours de l'étude qu'il a jointe dans cette Revue à sa réédition de *l'Onsa hilceco bidia*, et que les contes qu'il y publia aussi fournissent d'appréciables spécimens du langage courant.

Darricarrère laissera le souvenir d'un homme qui a rendu service aux études basques, mais qui, par manque d'une préparation solide, ne put donner sa mesure.

G. LACOMBE